



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Premier

Crasset, Jean

Paris, 1691

Vendredy. Sur le même domaine.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60856](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60856)

POUR LE IV. VENDREDY APRE'S LES ROIS,

CONSIDERATION

Sur le même domaine de Dieu.

Dieu est vôtre premier principe & le I. P.
 maître de vôtre vie. Il en est l'au-
 teur, le conservateur & le réparateur.
 Vous dépendez de luy nécessairement;
 vous en dépendez essentiellement; vous
 en dépendez absolument; vous en dépen-
 dez continuellement; vous en dépendrez
 éternellement. O douce verité à une ame
 qui aime Dieu! O terrible verité à une
 ame qui ne craint point Dieu! Tu as
 beau faire, cœur rebelle & insolent; tu
 as beau dire avec Pharaon, que tu ne
 reconnois point de maître ni de Seigneur
 au dessus de toy: tu en as un dont tu
 dépends essentiellement, & dont tu dé-
 pendras éternellement, sans que jamais
 rien te puisse soustraire à son domaine.

N'est-il pas juste, mon ame, que tu II. P.
 obéisses à celui qui t'a donné l'être, &
 qui te le conserve à tous momens,
 & qui te le peut ôter quand il lui plaira?
 Celui qui a planté une vigne, n'a-t-il pas
 droit de manger de son fruit? Celui qui
 a fait bâtir une maison, n'a-t-il pas droit
 d'y loger? Quelle injustice de chasser Dieu

d'un cœur qu'il a formé de ses mains;
 d'un cœur qu'il a racheté de son sang;
 d'un cœur où il veut demeurer; d'un
 cœur qu'il veut sanctifier pour servir de
 palais à sa gloire, de trône à sa grandeur,
 & de temple à son esprit! Quel orgueil
 à un vase de terre de murmurer contre ce-
 lui qui l'a fait! Quoy? Dieu commande
 aux vents & à la mer; & il est aussi-tôt
 obéï? Il commande à l'homme, qui est la
 plus chere de ses creatures; & il n'en re-
 çoit que des mépris, que des outrages &
 des defobéïssances? Si je suis vôtre Pere,
 où est l'amour que vous me portez? Si je
 suis vôtre Roy, où est l'obéïssance que
 vous me devez?

III. P. O mon Dieu mon Pere, que vous avez
 un méchant enfant! O mon Dieu mon
 Roy, que vous avez un méchant sujet! Je
 suis rempli de douleur & de confusion,
 quand je songe à la maniere dont je vous
 ay traité jusqu'à present. Comment avez-
 vous pû souffrir mon orgueil & mon inso-
 lence? Quelle patience à une majesté in-
 finie comme la vôtre, d'avoir conservé si
 long-temps la vie à un sujet si rebelle qui
 se soulevoit contre vous, & de l'avoir
 comblé de biens, au lieu de le châtier se-
 lon son merite? O mon Dieu, mon Pere
 & mon Roy, je vous remercie de vos mi-
 sericordes; je me dévouë à vôtre service.

je suis resolu de reparer mes fautes, & de garder inviolablement tous vos commandemens. Quelque disgrâce qu'il m'arrive, je ne murmureray jamais; mais plutôt je vous beniray comme le saint homme Job, & je diray continuellement avec un de vos serviteurs: *C'est le Seigneur qui a fait cela. C'est le Seigneur qui en a ordonné ainsi. Qu'il dispose de moy & de tout ce qui m'appartient, selon sa sainte volonté.*

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE IV. SAMEDI APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le même domaine de Dieu.

Dieu n'est pas seulement mon principe, il est encore ma dernière fin. C'est luy qui m'a créé pour sa gloire, & pour me rendre heureux par la participation de son bonheur. Chaque creature tend à sa fin, c'est le terme de tous ses mouvemens, & de toutes ses inclinations; c'est le centre de son repos; le principe de sa force; le comble de son bonheur & de sa perfection: hors de sa fin elle est malheureuse, infirme, inquiète, méchante & vicieuse. Hé, que n'allons-nous donc

I. P.